

Église Protestante Libre de Saint-Marcellin

Prédication du 5 juillet 2015

Les fondements de la doctrine chrétienne – II – *L'Église* : Matthieu 16 :13-19

Frédéric Maret, pasteur

¹³Jésus se rendit dans le territoire de Césarée de Philippe. Il demanda à ses disciples : « Que disent les gens au sujet du Fils de l'homme ? »

¹⁴Ils répondirent : « Certains disent que tu es Jean-Baptiste, d'autres que tu es Élie, et d'autres encore que tu es Jérémie ou un autre prophète. » —

¹⁵« Et vous, leur demanda Jésus, qui dites-vous que je suis ? »

¹⁶Simon Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

¹⁷Jésus lui dit alors : « Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas un être humain qui t'a révélé cette vérité, mais mon Père qui est dans les cieux. ¹⁸Eh bien, moi, je te le déclare, tu es Pierre et sur cette pierre je construirai mon Église. Les portes du hadès ne pourront rien contre elle. ¹⁹Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : ce que tu lieras sur terre sera lié dans les cieux ; ce que tu délieras sur terre sera délié dans les cieux. »

Ce texte de l'Évangile de Matthieu nous conduit dans la réflexion à propos de l'Église : **l'Église universelle, l'Église locale, l'Église comme moyen** de grâce pour renforcer la foi de chaque croyant.

Il convient d'apporter quelques précisions. **L'Église universelle**, selon la compréhension protestante de la Bible, c'est l'ensemble des Chrétiens authentiques à travers les lieux et le temps, sans distinction de tradition particulière. Ainsi, toute personne véritablement convertie fait partie de l'Église universelle, quels que soient son pays ou sa « dénomination » ou confession chrétienne particulière, alors qu'une personne apparemment chrétienne, même très religieuse, mais qui n'a pas vécu une véritable conversion intérieure, ne fait pas partie de l'Église universelle. Il ne s'agit pas d'un organisme constitué selon des structures humaines et seul Dieu sait qui en fait véritablement partie ou pas.

L'Église locale, ou assemblée, ou paroisse est le rassemblement visible et structuré des Chrétiens dans une localité. Une Église comme la nôtre est une Église de professants car nous croyons que pour être membre de l'Église locale il faut avoir fait l'expérience de la conversion intérieure, être un Chrétien véritable. De la sorte l'Église locale est un reflet de l'Église universelle.

Le mot « église » vient du grec εκκλησια (ekklésia), mot qui peut se traduire par « assemblée » ou par « convocation » ; ce second terme nous rappelle une prédication récente à propos du culte, convocation hebdomadaire de l'Église. Lorsque l'on utilise, dans le Catholicisme romain notamment, mais aussi, de façon très surprenante, chez les « Évangéliques », le mot « église » pour parler du bâtiment où se rassemble la paroisse, il s'agit d'un abus de langage et ce ne sera pas mon propos.

Revenons au texte. Jésus est en compagnie de ses disciples. Leurs pérégrinations les ont conduits dans le territoire de **Césarée de Philippe**, aux pieds du Mont Hermont, en Iturée, tout au nord de ce qui s'appellera plus tard la Palestine. Jésus demande à ses disciples ce que les gens du lieu disent à son sujet. Tout porte à croire que les disciples se sont mélangés à la population locale et qu'il sont annoncés que Jésus venait d'arriver, alors que Jésus lui-même est resté en retrait. Le collège des apôtres au milieu de la foule est à l'image de l'Église au milieu du monde. Le rôle de l'Église, universelle comme locale, est d'**annoncer le Royaume de Dieu et la présence de Jésus**.

« Que disent les gens au sujet du Fils de l'homme ? », demande Jésus. **Le Fils de l'homme** était un titre que Jésus se donnait souvent à lui-même. En araméen l'expression était sans doute Bar Adam. Jésus voulait manifestement indiquer qu'en tant qu'homme, descendant d'Adam, il était venu expier le péché d'Adam¹. Le souci de Jésus, qui doit être aussi, de nos jours, le souci de l'Église, est que les gens ne se fassent pas à son sujet de fausses idées. Or parmi la foule de Césarée de Philippe, **certain prennent Jésus pour Jean-Baptiste, pour Élie, pour Jérémie ou pour un autre prophète**. Il n'ont pas compris qu'il est le Messie promis, le Fils de Dieu, le Sauveur.

C'est une façon pour **les Césaréens** de reconnaître en Jésus un envoyé de Dieu, mais ils ne le reconnaissent pas dans toute la plénitude de son ministère. C'était une croyance commune parmi les Juifs que les prophètes ressusciteraient pour annoncer l'arrivée du Messie. Jean-Baptiste et Élie étaient plus précisément des annonciateurs du Messie. Jérémie était le prophète qui avait assisté à la chute de Jérusalem. Ceux qui voyaient en Jésus un nouveau Jérémie devaient donc s'attendre, à raison, à la destruction prochaine de Jérusalem par l'occupant romain. Quoi qu'il en soit ils **voyaient en Jésus un précurseur du Messie mais pas le Messie lui-même**.

Il en va souvent de même de nos jours. **Nombreux sont nos contemporains qui voient en Jésus une sorte de prophète**, un précurseur, un modèle, un « être de lumière » ou un « éveillé » parmi d'autres, parfois même un christ ou une manifestation du « christ céleste » parmi d'autres², mais qui ne voient pas en lui le Messie promis par Dieu, le Fils de Dieu, le nouvel Adam venu pour expier nos péchés. Tel est le monde dans lequel l'Église est appelée à annoncer l'Évangile.

« Et vous, leur demanda Jésus, qui dites-vous que je suis ? » lisons-nous au **verset 15**. Comme les apôtres, l'Église d'aujourd'hui, et tout Chrétien authentique, doit se prononcer personnellement au milieu du monde sur cette question : « qui est Jésus ? ». **Être chrétien, c'est confesser publiquement sa foi en Jésus, seul Christ, seul Fils de Dieu, seul Sauveur**, comme le fait Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Le message de l'Église au monde est que Jésus est le seul chemin vers le Dieu vivant et personnel qui nous aime et qui veut se réconcilier avec chacun d'entre nous.

Après cette magnifique confession de foi de Simon-Pierre, **Jésus rétorque au verset 17** : « Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas un être humain qui t'a révélé cette vérité, mais mon Père qui est dans les cieux ». Simon-Pierre est « bienheureux » ; l'adjectif est le même que celui utilisé par Jésus dans les Béatitudes³. La souveraineté de Dieu s'exerce dans le cœur de Simon-Pierre, rendu capable par l'Esprit-Saint de comprendre qui est Jésus. Jésus appelle ici l'apôtre « Simon », son nom de naissance, qui, en hébreu, signifie « auditeur ». « Fils de Jonas » est une traduction, mais le texte grec porte l'expression araméenne Bariona qui effectivement signifie « fils de Jonas » mais Jonas signifie « colombe », image de l'Esprit-Saint. Dans la Bible, Il faut tenir compte de la symbolique des noms, donnés par la Providence. **La souveraineté de Dieu peut s'exercer en Simon-Pierre car il est à l'écoute de l'Esprit-Saint**.

1 Lire le parallèle entre Jésus et Adam en Romains 5:12-21

2 Il s'agit là des croyances du Nouvel Âge.

3 Matthieu 5

Simon-Pierre n'a pas inventé sa confession de foi, il n'a pas trouvé ça tout seul, si je puis dire. Il dit ce qui lui a été révélé. De la même manière **l'Église** n'a pas à décider elle-même ce qu'elle doit dire. Elle **doit être « la voix de son maître »**, comme le disait il y a bien longtemps une publicité pour les gramophones Pathé-Marconi, réputés pour leur fidélité au son original. Elle doit dire ce qui lui est révélé dans l'Écriture, à la suite des apôtres. Ce n'est pas à l'Église de décider ce qui est vrai, comment s'approcher de Dieu et comment il faut se comporter, mais elle doit puiser sa doctrine, sa spiritualité et sa morale dans la Bible, Parole de Dieu. Il n'est pas question pour l'Église de se conformer à la société, de suivre ses évolutions, d'agir de façon démagogique avec le monde, mais elle doit proclamer l'Évangile. **Le pasteur n'a pas à apporter un message à caractère personnel**, mais une prédication, autrement dit une proclamation des vérités contenues dans les Écritures, et qui n'ont rien à voir avec ses fantaisies et ses sentiments personnels. **Le Chrétien**, à titre individuel, **ne doit pas décider ce qui est juste et souhaitable**, mais il doit être le disciple de Jésus, le Maître céleste.

Jésus poursuit en ces termes : « Eh bien, moi, je te le déclare, **tu es Pierre** et sur cette pierre je construirai mon Église. Les portes du hadès ne pourront rien contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : ce que tu lieras sur terre sera lié dans les cieux ; ce que tu délieras sur terre sera délié dans les cieux. » Jésus a donné à Simon le surnom araméen de Kéfa, qui désigne une pierre, d'où la traduction en français. L'explication est donnée ici : Simon est la pierre sur laquelle Jésus devait bâtir son Église. En effet l'Église est bâtie sur le « fondement des apôtres », sur leur témoignage, sur leur enseignement et sur leur martyre. Pierre disposait d'une certaine primauté dans le collège des apôtres. Toutes les listes des apôtres le mentionnent en premier⁴. C'est à Pierre que Jésus demandera d'affermir ses frères⁵. Lorsque Jésus prononce ces paroles, il s'agit en quelque sorte d'**une métonymie**, une figure de style qui consiste à désigner la partie pour le tout ; Pierre symbolise à lui seul le collège des apôtres qui sera le fondement de l'Église. « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle⁶ ». L'Église est symboliquement un édifice constitué de tous les Chrétiens, dont tous les apôtres ainsi que les prophètes de l'ancienne Alliance sont le fondement et dont Jésus lui-même est la pierre angulaire sans laquelle il n'y a pas d'édifice. Les portes du hadès, le hadès étant le séjour des morts, ne pourront rien contre l'Église, ce qui signifie que **la vérité sera toujours prêchée** par l'Église universelle véritable, jusqu'à la fin des temps.

Ce que la véritable Église universelle liera ou déliera sur terre sera lié ou délié dans les cieux. En effet, l'Église véritable se trouve là où sont rassemblés d'authentiques Chrétiens fidèles à l'enseignement du Christ et des apôtres. Ce que la prédication et les pratiques de l'Église véritable permettent obtient l'approbation divine, et ce qu'elle désapprouve est désapprouvée de Dieu. En réalité l'approbation divine **précède** l'approbation de l'Église. **La chrétienté de façade**, paganisée et politiquement correcte **aura beau approuver toutes sortes de fausses doctrines**, les guerres de religions, les croisades, l'inquisition, les trafics d'êtres humains, l'exploitation de l'homme par l'homme, les violences faites aux femmes, le libéralisme théologique, le « mariage » homosexuel et j'en passe, **ces choses ne seront jamais déliées dans les cieux**.

Jésus parle ici de l'Église alors même qu'elle n'existe pas encore véritablement. Ce mot n'apparaît dans les Évangiles qu'en Matthieu 16 et 18. On considère généralement que l'Église a été instituée en Actes 2, au moment de la Pentecôte, lorsque les premiers Chrétiens ont reçu l'Esprit Saint. Ici Jésus parle prophétiquement de ce que l'Église sera, c'est sa première mention dans la Bible. C'est dans les Actes des Apôtres et dans les Épîtres que nous apprenons plus en détail comment doit fonctionner l'Église, et plus particulièrement l'Église locale.

4 Matthieu 10:2, Marc 3 :16, Luc 6:14, Actes 1:13

5 Luc 22:31

6 Éphésiens 2:20

Paul écrit : « C'est [Jésus] qui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints. Cela en vue de l'œuvre du service et de l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'âge adulte, à la mesure de la stature parfaite du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, flottants et entraînés à tout vent de doctrine, joués par les humains avec leur fourberie et leurs manœuvres séductrices, mais en disant la vérité avec amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ. De lui, le corps tout entier bien ordonné et cohérent, grâce à toutes les jointures qui le soutiennent fortement, tire son accroissement dans la mesure qui convient à chaque partie, et s'édifie lui-même dans l'amour⁷. »

Ce texte explique ce que sont **les ministères dans l'Église**. Les **apôtres** sont cités en premier lieu, étant le fondement par la transmission de l'enseignement de Jésus. Bien que les prophètes soient morts, nous sommes toujours au bénéfice de leur ministère. Il y a eu des apôtres nommés après la période du ministère terrestre de Jésus, mais nous savons que pour être apôtre il faut avoir rencontré Jésus en personne. Lorsque Matthias a été élu en remplacement de Judas, c'était une condition⁸. De même Paul a reçu sa vocation de Jésus en personne sur le chemin de Damas⁹.

Viennent ensuite les **prophètes**, mais il est question de prophètes établis par Jésus. Nous savons qu'aux premiers temps de la nouvelle Alliance, alors que le Nouveau Testament n'était pas encore rédigé, il y avait des prophètes pour conduire le peuple de Dieu. Ainsi, les quatre filles du diacre Philippe prophétisaient¹⁰. De nombreuses instructions sont données à propos du don de prophétie dans la première Épître aux Corinthiens. Je crois que même aujourd'hui, alors que le Nouveau Testament est rédigé et que nous disposons de la totalité de l'Écriture, Dieu peut encore susciter une parole prophétique de façon ponctuelle.

Les **évangélistes** ont pour ministère spécifique l'évangélisation, comme leur nom l'indique. Ceci ne dédouane bien s

Vient ensuite le ministère de **pasteur**, que Paul associe à celui de **docteur**, c'est à dire d'enseignant. C'est le seul texte qui utilise le terme de pasteur, tous les autres textes du Nouveau Testament utilisent les mots « ancien » ou « évêque ». Il est donc inapproprié d'établir une distinction entre pasteur, ancien et évêque. Les trois images sont complémentaires. Le pasteur ou berger est celui qui conduit le troupeau et qui le protège, fut-ce au péril de sa propre vie et avec la vigueur nécessaire lorsqu'un danger se présente. L'ancien, c'est la personne expérimentée. Le mot « évêque » signifie « surveillant ». Il ne s'agit pas de surveiller l'assemblée mais plutôt de veiller sur elle. Nous constatons aussi que le ministère de pasteur est indissociable de l'enseignement (« pasteurs et docteurs »)¹¹.

C'est par les apôtres qu'ont été institués les **diacres**¹², dont la fonction est d'assurer le fonctionnement pratique et matériel de l'Église locale. Nous aurons l'occasion d'en parler ultérieurement.

7 Éphésiens 4:11-16

8 Actes 1:21

9 Actes 9:3-6

10 Actes 21:9

11 Cp Tite 1:9 etc...

12 Actes 6:1-7

En Éphésiens 4, Paul explique très clairement que l'Église locale est organisée en fonction de ministères en vue de la sanctification, de l'enseignement et de la vie spirituelle des fidèles. **L'Église est un moyen de grâce**, un cadeau que Dieu nous fait pour notre bien. Or, un cadeau de Dieu ça ne se néglige pas. Il est hors de question, dans la pensée biblique, qu'un Chrétien se coupe de l'Église, qu'il vive sa vie seul dans son coin ou sans se mettre au bénéfice des ministères. Dans notre société de consommation et de services les Chrétiens ont souvent une **fâcheuse tendance à considérer l'Église locale comme un service** qui doit leur convenir. On choisit son Église locale, ou plus radicalement d'y aller ou pas, en fonction des activités proposées, de la qualité du chant, des locaux et même de la pyramide des âges. C'est faire fausse route. Je préfère quant à moi **paraphraser Kennedy** : ne vous demandez pas ce que l'Église peut faire pour vous, quelle est la qualité des prestations religieuses qu'elle met à votre disposition, de la qualité de son « service après vente », mais plutôt ce que vous pouvez faire pour la gloire de Dieu au sein de l'Église.

Pour conclure, rappelons-nous que **Dieu règne au milieu des louanges de son peuple**¹³ L'Église est le peuple de Dieu, instituée par Dieu lui-même pour être sur la terre un lieu de louange, d'enseignement, d'encouragement, de fraternité et d'évangélisation. Elle est voulue par Dieu et ne doit donc pas être considérée comme une contrainte. Elle est un moyen de grâce et à ce titre elle ne doit pas être négligée. C'est dans cet état d'esprit que chaque Chrétien doit mener sa vie d'Église et trouver sa place au service de Dieu au coude à coude avec ses frères et sœurs.

